

Mon agression - 1/2

Je voulais vous raconter comment j'ai été agressée à la sortie du métro, un dimanche en début d'après-midi.

Je ne veux pas écrire un énième article sur les agressions des jeunes filles dans les cités, dans les métros et autres endroits. Non. Je veux juste vous raconter ce qui c'est passé ce dimanche après-midi à la sortie du métro et les sentiments que j'ai ressentis.

J'habite Toulouse, ville rose comme on l'appelle, pas si rose que ça quand même. Car comme partout il y a des cités HLM, moi même j'en habite une; je n'ai jamais eu de problèmes là où j'habite. Les cités sont à quelques arrêts de bus du terminus, on peut y aller facilement. Il y a pour le moment qu'une seule ligne de métro, la deuxième étant en construction. Je sais pas si ça peut aider mais je vais me décrire : blanche, 1m57,54kg, châtain clair, yeux marrons. Je ne suis pas du genre à m'afficher avec les dernières Nike à la mode. Les marques que je porte sont discrètes, on peut lire Vans sur mes chaussures et c'est tout, on ne voit pas le signe Teddy Smith sur mes pantalons. Les deux seules marques que je porte en permanence sur moi sont mes Vans et mon sac Eastpack.

C'était juste après les vacances de Toussaint, on avait repris les cours un jeudi. Le jeudi et le vendredi une bonne amie à moi était gravement malade et n'avait pas pu venir en cours. Je l'avais appelé le samedi soir pour savoir si je pouvais passer la voir chez elle le dimanche après-midi. Ses parents étaient d'accords, son père venait me chercher à Basso Cambo, il fallait que j'appelle mon amie dès que j'y étais. Je pris le bus pour aller au terminus vers 13h30 et j'étais là bas vers 13h50. Avant même d'être vraiment sur place, j'appellais mon amie pour l'avertir que j'étais arrivée. Je descendis du bus. Personne, il n'y avait personne. A part deux vieux qui se disputaient, ils me faisaient rire.

Et là je les entendus. Cinq. Deux filles, trois garçons. Ils se sont précipités sur moi, comme des émants.

_ T'aurais pas un euros trente ? (NB : prix d'un aller simple à toulouse pour ceux qui ne savent pas) demande une des filles.

_ Non désolée, j'ai rien.

En plus c'était vrai j'avais pas d'argent sur moi.

Un garçon se poste derrière moi, je l'avais vu, pour sûrement regarder dans mon sac.

_ T'aurais pas un euro trente sur toi ? Demande la deuxième fille.

_ Non désolée, j'ai rien.

Je regarde bien ces jeunes... Ils sont 14-15 ans pas plus. Je vais en avoir 17. (mais au moment où vous lirez cet article, je les aurais.)

Je me retourne pour voir l'autre qui était derrière moi.

_ Qu'est ce que tu fais ? Je lui demande

_ T'as quoi dans ce sac ?

_ Rien, des affaires.

Pour tout dire, j'avais presque rien dans ce sac, un DVD que j'allais prêter à ma copine pour lui remonter le moral, ma tenue car je travaille dans un fast-food et le soir même j'ai devais travailler, mon lecteur CD et mon agenda. Dans les poche de mon blouson j'avais le portable de ma mère (je n'en ai pas) et ma carte de bus.

_ T'as un portable ?

_ Non désolée.

_ C'est ça, arrête de mentir, une personne qui n'a pas de portable, ça existe pas aujourd'hui.

Je commençais à stresser grave. Il secoue mon sac, je l'arrête.

_ Arrête, je te dis que j'ai rien c'est que j'ai rien alors arrête !

Tout ça commençais à m'énerver, je regarde en direction du parking... Et le père de ma copine qui n'arrive toujours pas...

Mon agression - 2/2

_ Oh !! C'est qu'elle s'énerve la p'tite bourge ! Dit la première fille
Moi une bourge ? Je rêve là je crois. Je dois bosser dans un fast-food pour me payer mes fringues et mes sorties. J'halluciniais.

_ Je ne suis pas une bourge, et si vous pouviez me laisser tranquille ça m'arrangerais.

_ T'ai pas une bourge mais t'as vu comment tu parles ?

_ C'est pas ma faute si ma mère m'a bien élevée.

Je suis un véritable boulet, j'aurais jamais du dire ça, je suis impulsive quand je suis stressée, je suis timide quand je ne suis pas stressée.

Les filles quand elles sont en gang c'est le pire. Je le sais, je suis fille. Quand je suis avec mes ami (e) s, je me sens forte, je fais des réflexions à tout le monde, je "casse" les autres, mais toujours en rigolant, je ne fais pas ça quand je suis toute seule. Les filles, quand elles sont en troupes sont de vraies pestes, des garces à critiquer les autres.

Et là je reçois LA claque de ma vie. C'est un des deux gars qui étaient sur le côté. Je l'ai avais oublié ces deux là. Je saigne du nez (je suis une sensible du nez). Je me redresse et regarde ce gars droit dans les yeux, j'ai les larmes qui coulent sur mes joues. Je sens qu'on me tire mon sac. Les lanières se détachent. Le gars qui était derrière moi tien mon sac dans sa main. Il est fière, je le vois dans ses yeux. Je commence à le fixer.

_ Rends-moi mon sac s'il te plaît.

_ T'es une bourge, une fille à papa, il t'en paiera un demain pour aller dans ton lycée de bourge.

Je saigne toujours du nez, je ne préfère pas ouvrir les poches de mon blouson pour prendre un mouchoir, je ne veux pas qu'ils voient le portable à ma mère.

Il ouvre mon sac et sort le tee-shirt du fast-food.

_ Oh regarder ce qu'elle a sur elle !!

Il fait craquer le tee-shirt. Ce n'est même plus la peine que je compte le remettre. Il sort maintenant le pantalon. Il laisse tomber par terre et tous le pietinent. Je ne le mettrais pas ce soir. Il laisse tomber le sac. Le deuxième gars que j'avais oublier me fait tomber à terre. Et là, ils en profitent, coup de pieds dans le ventre et le dos. Et je ne sais pas ce qui se passent, ils partent. Je me relève. Je saigne du nez et de la gencive. Mais aucune dent de tomber, heureusement. Je ramasse mon tee-shirt, mon pantalon et four tout ça dans mon sac. Je vois le père de ma copine vers moi.

_ Tu vas bien ? J'ai vu ces jeunes qui partaient, oh mon dieu tu saignes !!

Il constate bien, le papa.

_ C'est rien, ce n'est pas grave.

Il me tend un mouchoir, je m'essuie le nez.

On monte dans la voiture et il me conduit chez lui.

Voilà. ça c'est passé en l'espace de 5 minutes. 5 minutes, dans la vie c'est rien.

Je ne veux pas faire de discours, là, pour dire que les jeunes de banlieues sont tous des délinquants, ce qui c'est passé cet après-midi là, ça arrive tous les jours et partout, je ne suis pas seule dans ce cas, simplement je crois que j'étais au mauvais endroit au mauvais moment. Maintenant je dois dire que je suis plus sensible, plus à l'affut quand je sors seule, même en pleine journée. Je trouve dommage d'en être arrivée là, de se dire "aujourd'hui, là, maintenant je peux avoir un problème, être agressée, me trouver ruer de coups car je n'ai pas ce que 5 jeunes me demandent ou parce que j'ai une tête qui ne leur reviennent pas." C'est malheureux de vivre dans un monde pareil.